

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME SIXIÈME

1887

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS
G. MASSON, LIBRAIRE
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1887

psychiques qu'à l'examen de sa conformation, à ce qui sort de son cerveau plutôt qu'à son cerveau lui-même. M. Taty aurait pu faire aux criminels l'application des faits qu'il a démontrés à l'égard des aliénés, car pour ceux-là comme pour ceux-ci il n'est pas vrai qu'il existe un ensemble de signes physiques révélateurs des qualités du cerveau. M. Lacassagne ne partage pas les idées de M. Lombroso qui prétend que le criminel est un homme primitif que l'atavisme a égaré dans une société plus avancée de civilisation, les prétendus stigmates qui le révéleraient s'observant tout aussi bien et aussi souvent chez de très honnêtes gens.

M. Pierret répond que si MM. Taty et Brun n'ont pas appliqué leurs recherches à la criminologie, c'est parce que les sujets d'études leur ont manqué et qu'ils ne voulaient rien déduire qui ne fût appuyé sur l'observation.

COMMUNICATION

UNE STATION MAGDALÉNIENNE A MONTBRUN (DROME)

PAR M. ROGER VALLENTIN

La majeure partie du département de la Drôme, étant située en dehors de la zone glaciaire, a dû être habitée dès les temps les plus reculés et l'on doit y rencontrer des instruments et des armes paléolithiques. Faute de fouilles et d'investigations, les résultats obtenus actuellement se réduisent à la découverte d'un coup-de-poing chelléen isolé à Suse la-Rousse et de l'important gisement chelléen de Curson, entre Romans et Tain. Ce gisement, dans la sablière de la vallée de la Vanne, sur la route de Tain à Saint-Donat, a été étudié par M. Chantre et a livré avec des ossements d'*Elephas intermedius*, des galets de quartz travaillés d'une façon primitive. L'imperfection de leur taille n'est pas le fait d'une industrie spéciale; elle résulte de leur structure minéralogique. Des silex grossièrement taillés

ont été trouvés à la surface du sol sur les collines tertiaires voisines de Saint-Paul-Trois-Châteaux et à Glansayes au quartier du Rouvergue; ils paraissent se rattacher à la fin du paléolithique. Ce sont là les seuls vestiges des époques géologiques signalés jusqu'à ce jour.

Au bord de la gorge pittoresque, que traverse la route de Sault à Montbrun, non loin des limites des deux départements de la Drôme et de Vaucluse et à l'est de la ferme Marin, se trouve sur la commune de Montbrun un plateau de petite étendue. Au pied de hautes collines, il a été le centre d'une station magdalénienne. Les instruments, abandonnés sur place, ont été depuis dispersés par la culture; ceux en os ont malheureusement tous disparu. Il m'a été possible cependant, après de minutieuses recherches, de recueillir quinze grattoirs, lames, pointes, rebuts ou éclats. La multitude de petits points noirs dont ils sont revêtus prouve une très longue exposition à l'air, avant que ce plateau ait été cultivé.

L'étude raisonnée de la faune de la dernière période des temps paléolithiques a permis d'établir que la température moyenne était alors de 8 à 10° inférieure à celle de nos jours. Aussi les grottes et les abris sous roches étaient-ils recherchés avec soin pour se protéger contre l'intempérie des saisons. A leur défaut, on choisissait autant que possible une bonne exposition au soleil levant ou au midi. La station de Montbrun, admirablement située, réunissait l'avantage de se trouver dans une chaude vallée à l'abri des vents, celui d'être très rapprochée d'un petit cours d'eau, qui n'est jamais desséché même au fort de l'été. Au nord les dernières ramifications du Ventouret et des montagnes de Ferrassières rendaient sa situation inexpugnable; la gorge très resserrée a été élargie depuis peu et était autrefois impraticable. Le choix de cette emplacement était tout désigné aux populations primitives.

Un grattoir en silex gris est intéressant, car c'est un instrument à double fin; la base est prolongée à droite en pointe. Ce type se rencontre quelquefois dans les stations ou ateliers

d'Aurel, de Sault et de Monieux. Le bulbe de percussion et les bords de la pièce ont été assez finement retouchés. La lame détachée d'un petit nucléus a été retaillée de façon à ce que l'extrémité droite pût servir de perçoir. Ce n'est pas la première fois que j'observe ce fait; une partie des tranchants latéraux a été abattue, ce qui est assez fréquent sur les lames de petites dimensions. Les autres pièces n'offrent aucun caractère particulier et sont analogues aux types connus.

Le rapprochement de ces instruments de ceux provenant des stations voisines sur le territoire du département de Vaucluse me permet de placer cette station au début du magdalénien. Les éclats recueillis prouvent qu'ils ont été taillés sur place. Le silex employé est essentiellement local et provient vraisemblablement de l'emplacement même de la station. Gris ou bleuâtre, il offre bien des points de ressemblance avec une grande partie du silex de Sault et de celui d'Aurel.

Avec les temps magdaléniens un nouveau genre de matière première fut usité : les parties osseuses des animaux. L'importance et le fini de la taille de la pierre diminuèrent immédiatement. Elle ne fut plus utilisée que pour les instruments où elle était indispensable. Son emploi était nécessaire pour racler, couper et percer. Aussi grattoirs, lames et pointes vives abondent-elles à cette époque. Les lames sont en particulier très nombreuses; il est aisé de les distinguer des lames moustériennes ou des lames robenhausiennes.

Le burin surtout caractérise très bien le magdalénien. Les artistes d'alors ont laissé, dans un nombre relativement considérable de grottes, de curieux débris de leurs sculptures et principalement de leurs dessins. Leurs œuvres sont empreintes d'un véritable sentiment artistique; plusieurs sont même de petits chefs-d'œuvre. Quelque grotte encore inexplorée de notre département nous en livrera peut être un jour d'intéressants spécimens.

La découverte de la station de Montbrun permet d'élargir l'aire de distribution de l'industrie magdalénienne. L'existence

de stations en plein air avait déjà été constatée sur les hauteurs qui bordent la vallée du Loing et dans la Loire-Inférieure, à Bégrol et à la Haye-Palais, sur les territoires de la Haye-Fouassière et de Mouzillon. Le canton de Sault en fournit à lui seul plusieurs dans des conditions identiques. En Dauphiné, au nord de l'Isère, région éminemment glaciaire, M. Chantre a fouillé les grottes de Bethnas supérieur et de la Balme, nettement caractérisées par l'abondance des os de renne (*Cervus tarandus*), de lames de silex et d'instruments en os.

La séance est levée à 6 h $3/4$.

L'UN DES SECRÉTAIRES : F. LESBRE

FIN DU TOME SIXIÈME